

# Min des Arnavaux : 50 ans

Le marché d'intérêt national s'est installé sur son emplacement actuel en 1972. Il profite de cet anniversaire pour présenter

Dossier réalisé par Guénaél LEMOUËE, avec le concours du service documentation de "La Provence"

Le marché d'intérêt national (Min) de Marseille a été officiellement lancé en juillet 1968 sur le cours Julien, jouxtant le vieux marché de primeurs de la Plaine. Mais l'emplacement ne correspondait déjà plus aux besoins de l'époque. Les caves étriquées explosent sous la pression des marchandises. Les camions, qui ont remplacé les charrettes, manœuvrent mal en plein centre-ville. La décision est prise de lui trouver un nouvel emplacement. En 1972, alors que ce quartier autrefois campagnard s'urbanise, le Min s'installe sur son emplacement actuel, aux Arnavaux, dans le 14<sup>e</sup>.

Mais au fait, c'est quoi, un Min ? L'idée est née après-guerre, dans des esprits urbains encore marqués par les heures sombres des tickets de rationnement et du marché noir. L'État décide de reprendre en main

le ravitaillement des villes, à l'heure où la grande distribution et les centrales d'achat n'existent pas encore. Il crée dans ses métropoles des places de marché pour organiser la logistique et les transactions entre producteurs, grossistes et détaillants. Le plus célèbre Min est évidemment Rungis et ses 240 hectares aux portes de Paris. Mais la France en compte dix-neuf, gérés en délégation de service public par des sociétés dédiées. "Moi, je ne vends ni carottes ni salades ni fleurs, a coutume de résumer Marc Dufour, le directeur général de la Somimar, gestionnaire des Arnavaux. Ce que je fais, c'est d'organiser des flux, d'accueillir des producteurs, de faire de la logistique de produits frais et de vendre des services." Pour qu'en bout de chaîne, votre épicerie ou votre fleuriste puisse remplir son étal chaque matin.

## Une ruche nocturne et bourdonnante en pleine réinvention

Pour comprendre un Min, il faut se lever tôt. Dès 2h du matin, aux Arnavaux, les premiers producteurs régionaux arrivent sur leur carreau et débarrassent caquettes de fruits et légumes de saison. Les acheteurs, tous professionnels (primeurs, épicerie paysannes, supérettes de quartier, restaurateurs...) arrivent une ou deux heures plus tard pour les plus courageux et les plus exigeants (les meilleurs lots partent les premiers). Les lève-tard prendront ce qui reste.

À 5h du matin, les vendeurs du carreau des producteurs remballent déjà et s'apprennent à regarder leurs exploitations. Le carreau des grossistes, juste à côté est un rien moins matinal. Mais le principe reste le même : vendre la nuit pour laisser le temps de la mise en rayon avant l'ouverture des magasins.

Un marché d'intérêt national (Min) n'est en somme qu'une place d'échanges. Qu'on a pu penser un temps obsolète à l'heure de la grande et moyenne distribution, qui organise ses propres circuits d'approvisionnement via ses centrales d'achat (même si certains Min font aussi leur miel des ventes en gros).

"Un Min, c'est vrai, ça peut

### 26 ha

La surface du Min des Arnavaux, auxquels se rajoutent les 8 ha de la criée de Saumaty

faire sourire aujourd'hui à l'heure où d'autres grands circuits de distribution de produits frais existent", reconnaît, Marc Dufour, directeur général de la Somimar, la société délégataire de la gestion du marché, qui reste, par ailleurs, sous l'autorité de la Métropole Aix Marseille Provence. À sa création, à la fin des années 60, on estime que "80% des produits frais" acheminés à Marseille passaient par le Min. "On doit être à 10 ou 15% aujourd'hui", poursuit Marc Dufour.



Le carreau des producteurs locaux, l'une des principales forces du marché des Arnavaux. / ARCHIVES N.V.

Mais la spécificité des Arnavaux est la place prépondérante des producteurs locaux. Ils sont 280 (contre 140 grossistes et revendeurs) à faire chaque nuit, cinq jours par semaine, le déplacement à Marseille. "À mon arrivée aux Arnavaux (en 2017, Ndlr), je me suis étonné de voir des maraichers de Cavaillon ou Châteaurenard venir chez eux, alors qu'ils ont un Min chez eux, explique le directeur du marché. Souvent, ils y sont présents aussi d'ailleurs, mais s'ils font l'effort de venir à Marseille, avec le coût en fatigue et en carburant que ça représente, c'est qu'on est un Min de détail, avec une meilleure valorisation pour les producteurs."

En clair, la marge producteur sur le kilo de carottes ou de pêches serait plus élevée ici

qu'ailleurs.

Cette spécificité n'est pas née ex nihilo. Elle est la conséquence directe d'un Min intégré à l'espace urbain et appuyé sur une grande métropole et donc sur un vaste vivier de consommateurs. La Somimar estime ainsi sa zone de chalandise à 2,5 millions d'habitants, contre, à titre d'exemple, 550 000 pour celui de Nice.

Paradoxalement, si la crise du Covid et les deux confinements ont un temps fortement ralenti les

échanges, ils pourraient à plus long terme renforcer la position marseillaise.

"La grande distribution reste encore prépondérante mais il n'empêche, poursuit Dufour, beaucoup de gens ont redécouvert le petit primeur de quartier, la petite épicerie. Et ces commerçants-là, c'est chez nous qu'ils viennent se fournir toutes les nuits."

Les Arnavaux croient donc en leur avenir. Mais une institution qui n'évoque pas, c'est souvent une institu-



Marc Dufour, directeur général du Min des Arnavaux. / PHOTO V. VREL

### 1972

Le Min de Marseille s'installe aux Arnavaux, son emplacement actuel. Il avait été créé par un décret gouvernemental en 1963 et officiellement inauguré en 1968 sur le cours Julien

tion qui ne fera pas de vieux os. Fringant quinquagénaire, le Min en a conscience. "Le commerçant de quartier, soit il vient chez nous, soit il va dans des enseignes de gros comme Métro, analyse Marc Dufour. Et pourquoi il va chez Métro ? C'est parce qu'il y trouve tout en un seul et même endroit. Donc notre boulot à nous, c'est d'améliorer et d'élargir notre palette de services."

Les Arnavaux ont donc travaillé sur la numérisation des produits disponibles, que ses clients détaillants peuvent consulter en ligne avant leur déplacement, les outils de traçabilité, sous l'impulsion de la demande mais aussi de la législation, se sont aussi renforcés et modernisés. L'offre elle-même s'est étoffée avec "plus de fleurs, plus de poisson, plus de viande" et l'installation, à l'automne dernier, d'un grossiste en fromagerie et crèmerie quand cette activité était totalement absente du marché jusqu'alors. Le Min entend aussi renforcer son offre en produits bio ou en épicerie fine, secteurs en progression et à très bonne valorisation. Nouveauté, par rapport à ses fonctions de base, le Min a même créé sa propre marque, Les Marmites solidaires, qui permet de valoriser socialement et économiquement les invendus de fin de marché (lire par ailleurs).

À l'heure des circuits courts et des consommateurs engagés, le Min Marseille-Méditerranée veut avoir sa carte à jouer.



Le Min des Arnavaux, c'est une ruche nocturne de 26 ha où se fournissent épicerie, restaurants... / PHOTO ARCHIVES N. VALLAURI

### POUR LES 50 ANS

Plusieurs initiatives sont prévues pour l'anniversaire :

Un livre de portraits des femmes et des hommes qui font les Arnavaux et Saumaty va être édité par le Min.

Les CP, CE1 et CE2 seront invités à visiter le marché durant la 2<sup>e</sup> quinzaine de juin, en partenariat avec le rectorat.

Banquet et portes ouvertes La date précise n'est pas fixée, sans doute fin juin ou début juillet, mais un week-end portes ouvertes est annoncé aux Arnavaux où, après la visite et sur dérogation, les particuliers pourront faire leurs emplettes sur le marché de gros (en lots ou caquettes). Le soir, à Saumaty, un grand banquet orchestré par quatre chefs de l'association Gastronomique Méditerranée, mettra en scène les produits du Min (sur invitation).



Une rare photo du Min dans les années 60, alors qu'il est encore installé sur le cours Julien (6<sup>e</sup>), en plein centre-ville. / ARCHIVES SLP



Le marché d'intérêt national en octobre 1975. Pour des questions de place disponible et de logistique, producteurs et grossistes ont déménagé leurs étals et locaux du cours Julien aux Arnavaux (14<sup>e</sup> arrondissement) trois ans plus tôt, en 1972. / PHOTOS ARCHIVES LA PROVENCE



# à nourrir Marseille

un projet d'avenir ambitieux. Mais si les outils changent, sa mission reste d'organiser le lien entre producteurs et détaillants



## S'entrouvrir au grand public

Un Min est un marché réservé aux acheteurs professionnels. Il n'en reste pas moins que les Arnavaux entendent se faire mieux connaître et comprendre de leur environnement et ont lancé plusieurs initiatives tournées vers le grand public.

### LES MARMITES SOLIDAIRES

La marque est intimement liée à deux acteurs présents de longue date sur le Min, l'Association nationale de développement des épiceries solidaires et la Banque alimentaire. Les deux organismes collectent les invendus du Min pour les redistribuer à des associations caritatives. Mais la création dans l'enceinte du marché d'un légumier solidaire, financée par le Département et fonctionnant avec du personnel en réinsertion, a permis de pousser la logique un cran plus loin. Ce laboratoire collecte des fruits et légumes parfaitement consommables mais trop avancées pour les circuits de commercialisation traditionnels. Elle les transforme en soupes, coulis, compotes, jus... Le Min des Arnavaux a créé une marque, Les Marmites solidaires, pour valoriser cette production et couvrir une partie des charges fixes de la légumerie. Pour chaque produit Marmite commercialisé, l'équivalent est donné à l'Andes ou la Banque alimentaire. La marque est disponible pour tous les Min de France qui voudrait rejoindre le mouvement. La commercialisation va commencer en avril.



### VISITEZ LE MARCHÉ EN PLEINE ACTIVITÉ

Nées d'un partenariat entre le Min et l'office de tourisme métropolitain, des visites nocturnes des Arnavaux sont proposées au grand public depuis l'an dernier. À 4 h 30, le petit groupe part à la découverte des carreaux des producteurs et des grossistes, de la fromagerie La Cressonnaire et sa chaleur à nulle autre pareille... Petit-déjeuner compris.

→ 20 €. Sur réservation au guichet de l'office de tourisme sur La Canebière ou sur [www.marseille-tourisme.com](http://www.marseille-tourisme.com)

## Minopolis, le projet de modernisation à 450 millions

"En matière de logistique, Marseille a vingt ans de retard. On espère que, si notre projet aboutit, on en aura dix d'avance sur les autres." Verbe haut et énergie débordante, Marc Dufour n'est pas un grand amateur des circonvolutions et préfère filer droit au but (ça devrait parler aux Marseillais). La Somimar porte donc l'un des plus ambitieux projets urbains et économiques de la ville, chiffré à "450 millions d'euros et pour lequel on a déjà trouvé les partenaires financiers privés", poursuit le directeur général (lire aussi ci-contre).

L'idée générale est de bloquer tous les poids lourds de 3,5 tonnes ou plus aux portes de la ville, aux Arnavaux et de faire assurer la logistique des derniers kilomètres par des unités plus adaptées aux contraintes urbaines, des petits camions ou camionnettes "dans l'idéal électriques voire, dans l'avenir, fonctionnant à l'hydrogène". Selon les premières études commandées par les porteurs du projet, transformer le Min en véritable plate-forme logistique urbaine permettrait d'économiser quelque 160 heures d'embouteillages par an et de diminuer en ville de 70% le taux de particules fines liées au diesel.

Pour arriver là, la Somimar porte un projet pharaonique "de verticalisation, pas de

bétonisation de terrains alentour", précise Marc Dufour. Plutôt que de grignoter des espaces, souvent agricoles, comme cela peut se faire pour des Min moins urbains, le marché marseillais couvrirait l'existant, profitant d'une légère pente naturelle de son terrain, pour construire sur une nouvelle dalle de 10ha, reliée par des passerelles à la rocade L2 d'un côté, à l'autoroute A7 de l'autre. "Cette rocade L2, elle a donné un coup de boost au Min des Arnavaux, en nous ramenant la clientèle de l'est des Bouches-du-Rhône et du Var, il faut capitaliser là-dessus", considère Christian Burle, maire en pays d'Aix, vice-président de la métropole en charge de l'agriculture et président du conseil d'administration du Min, qui ne cache pas son soutien à l'idée d'une verticalisation de l'extension.

Tel qu'il est initialement pensé, le projet Minopolis permettrait de créer 50 000 m<sup>2</sup> de nouveaux bâtiments logistiques, cent postes à quai pour le déchargement des poids lourds et deux cents postes à quai pour véhicules électriques. Le nouvel outil intégrerait aussi un incubateur pour des start-up de la food tech (les nouvelles technologies liées au monde de l'agroalimentaire), des espaces de coworking, un business center d'entrée de ville, avec des salles de travail et de réunion

tout équipées et louables à l'heure ou à la journée. Le projet prévoit aussi un partenariat avec le centre de formation des apprentis Corot, voisin du Min, pour y mettre en place des formations dédiées aux métiers de la logistique. 150 000 m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques permettraient, en outre, d'alimenter les chambres froides du marché mais aussi de produire de l'hydrogène décarboné. De 1000 à 1 500 nouveaux emplois sont annoncés à la clef.

### La Ville pas encore transportée...

Le tableau semble idyllique, "mais le diable se cache souvent dans les détails", tempère Laurent Lhardt, adjoint au maire de Marseille, en charge de l'économie. "Pour nous, l'extension du Min n'est ni un sujet à polémique ni un sujet à bataille politique et on est très sensible à tout ce qui peut toucher la transition écologique, poursuit l' élu marseillais. Mais, comme pour tout projet d'envergure sur la commune, on y est attentif et on demande à y être associé. Les Arnavaux, c'est un quartier, avec des gens qui y travaillent, des gens qui y habitent. On a donc besoin de discuter dans le détail de ce projet, ce qu'on n'a pas encore eu l'occasion de faire avec la Somimar."

G.L.

## Pour Marc Dufour la logistique n'attend pas

Marc Dufour se souvient du jour où lui est venue l'idée d'une plateforme logistique en toiture... "J'étais allé à Sainte-Marthe car j'avais le projet de faire un entrepôt en hauteur et je voulais avoir une vue d'ensemble, se souvient le responsable, je me suis dit pourquoi pas tout couvrir?" Car en bon logisticien, le dirigeant dont c'est la formation originelle, a immédiatement perçu l'intérêt qu'il pouvait y avoir à optimiser les 26ha aux portes de Marseille et en bordure d'autoroute, tout en préservant son cœur de métier. En est sorti un projet au premier abord futuriste (ci-contre) avec sa plateforme de 10 hectares et sa centrale photovoltaïque de 150 000 m<sup>2</sup> mais qui colle aux besoins logistiques du territoire.

Car le Min est déjà identifié par les grands logisticiens comme un emplacement à fort potentiel. La Poste, qui y est déjà implantée, à travers sa filiale Urbi spécialiste de la livraison décarbonée du dernier kilomètre, ne cache pas son intérêt pour les projets de logistique urbaine et Minopolis a été officiellement présenté à son président. La Caisse des dépôts et consignations envisage quant à elle d'en être, en tant qu'investisseur. "La Caisse des dépôts (CDC) a un intérêt pour tous les projets structurants et celui-ci ne fera pas exception, explique Thierry Bazin, directeur régional adjoint de la CDC qui est elle-même actionnaire de la Somimar, nous connaissons ce projet depuis longtemps et bien sûr nous y investissons, y compris en fonds propres, nous le soutiendrons".

### Du retard à l'allumage

Depuis longtemps. C'est justement tout le problème. Marc Dufour a le sentiment que son "bébé", dont la naissance prendrait 4 ans, patine un peu. Ce n'est pas faute d'avoir des marques d'intérêt, notamment de deux fonds spécialisés dans ce type d'équipements mais aussi de nombreux acteurs de la logistique, et pas des moindres, prêts à s'implanter sur la future plateforme. "Il y a un potentiel de 60 000 m<sup>2</sup> et j'ai déjà des demandes pour 120 000 m<sup>2</sup>" assure le responsable. Mais même si la force de ce projet est de reposer exclusivement sur des fonds privés, reste à enclencher le processus. Et la balle est dans le camp de l'actionnaire majoritaire, la Métropole. "La première des choses est de trouver le bon statut juridique, indique Marc Dufour, ce pourrait être une SPL pour le Min et une société d'économie mixte à opération unique (Semop) pour la dalle ou alors une seule structure qui englobe l'ensemble?".

La Métropole réaffirme son attachement au Min, et à la stratégie de développement engagée en 2017. Dont Minopolis. "Un projet de plateforme de logistique urbaine au-dessus du Min est à l'étude. L'objectif est de déployer une nouvelle capacité logistique sur environ 10 hectares pour constituer un pôle urbain en cohérence avec la ZFE. Cette fonction d'interface permettrait notamment de traiter la desserte du centre-ville en mode décarboné." indique un porte-parole.

Reste à remettre cet ambitieux projet sur le "haut de la pile", comme le résume Marc Dufour, assez impatient face à la montée en puissance du e-commerce et donc à la perspective de voir exploser le nombre de colis à livrer dans Marseille.

Marie-Cécile BÉRENGER



Le visage du marché d'intérêt national des Arnavaux et de son centre logistique tel qu'il pourrait se dessiner dans les années qui viennent. Si la Somimar croit ferme en son projet, aucun calendrier de réalisation n'est pour l'heure avancé. /PHOTO DR-SOMIMAR